Historique du 6e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault Nancy - Paris - Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **6e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **B.D.I.C.**
Référence : **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT** **NANCY - PARIS - STRASBOURG**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date **2013**


HONNEUR
ET
PATRIE
HISTORIQUE
DU
6e RÉGIMENT
TERRITORIAL
D'INFANTERIE
PENDANT
LA GUERRE 1914 – 1918
IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG

Historique du 6e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault Nancy - Paris - Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I

Pages

LA MOBILISATION 4

A — DOUAI

———

CHAPITRE II

LA COLONNE DE DOUAI

1° Évacuation de l'arsenal 5

2° Combat d'Orchies 5

3° Combat du Raquet 6

4° Nouvelle mission du régiment et reconnaissance d'Auberchicourt 7

CHAPITRE III

COMBAT DE DOUAI 8

CHAPITRE IV

LA RETRAITE

1° Perte du convoi.. 10

2° Combat du 2 octobre. Beaumont 11

3° Combat des 3 et 4 octobre. Vimy — Givenchy 11

4° Combat du 5 octobre. Carency — Mont-Saint-Éloi 12

5° Retour à Dunkerque 13

B - I.'YSER

———

CHAPITRE V

NIEUPORT

1° Le 1er bataillon à Pervyse 14
2° Le 2e bataillon à Nieuport. 15
3° Défense de Nieuport 16
4° Relève et réorganisation. 16

CHAPITRE VI

LES TRANCHÉES DE L' YSER — « ONCLES ET NEVEUX »

1° En secteur avec les fusiliers 19
2° Le combat du 9 mai 20
3° Les adieux de la brigade RONARC'H 21

C - VERDUN

———

CHAPITRE VII

LE RÉGIMENT DE VERDUN

1° Travaux de route et travaux de nuit. 23
2° Vaux et Souville 24
3° La garde des forts 25

CHAPITRE VIII

LA DISSOLUTION 28

Historique du 6e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault Nancy - Paris - Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE

DU

6e RÉGIMENT TERRITORIAL

D'INFANTERIE

———

CHAPITRE I

LA MOBILISATION

Le régiment a été mobilisé le 2 août 1914 : les 1er et 2e bataillons à Béthune, le 3e bataillon à Hesdin. Les officiers ont pris possession ce jour des effets, objets d'équipement et armes, très bien préparés par le 73e R. I. Les compagnies ont été formées le lendemain. Le 6e territorial, étant désigné pour faire partie de la garnison de défense de la place de Dunkerque, les bataillons ont été embarqués aux gares de Béthune, Hesdin, dans la nuit du 4 au 5 août, et transportés à destination. Les compagnies étaient à l'effectif de guerre, mais il n'y avait dans chaque bataillon que deux officiers chefs de section, de sorte que les capitaines de deux compagnies se trouvaient sans officier. Chaque bataillon avait une section de mitrailleuses. Le colonel, les trois chefs de bataillon, le médecin-major, les douze capitaines et un médecin par bataillon étaient présents. Le régiment n'avait pas de voiture puisqu'il devait faire partie de la garnison d'un camp retranché, mais, comme nous le verrons dans cet opuscule, il n'était pas destiné à rester dans les lignes de défense de Dunkerque et plus tard le train de combat sera formé avec des voitures de réquisition. A l'arrivée à Dunkerque les unités sont employées à la mise en état de défense et à la garde du secteur ouest. On n'a guère le temps de s'occuper de l'instruction des hommes ; on parvient cependant à faire quelques tirs.

Dans la seconde quinzaine d'août, l'ennemi s'approchant de la frontière, le préfet du Nord évacue sur Dunkerque les hommes en âge d'être mobilisés (hommes en sursis, réservistes de l'armée territoriale). Le général gouverneur de Dunkerque donne l'ordre d'incorporer aux 6e et 8e R. I. T. les territoriaux et réservistes de l'armée territoriale arrivés dans la place. Chaque compagnie reçoit de 60 à 70 hommes, et ces unités, où il n'y a qu'un ou deux officiers, ont ainsi leur effectif anormalement grossi ; leur alourdissement augmentera les difficultés du commandement lorsqu'elles recevront le baptême du feu le mois suivant.

———

Historique du 6e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault Nancy - Paris - Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

A — DOUAI

———

CHAPITRE II

LA COLONNE DE DOUAI

———

1° Évacuation de l'arsenal de Douai.

Le 22 septembre, le colonel **BOUCHESEICHE** reçoit l'ordre verbal du général gouverneur de Dunkerque de s'embarquer dans la journée avec son régiment. Le 6e territorial, deux batteries du 41e d'artillerie, une section d'autos-mitrailleuses anglaises, une demi-section du génie, un peloton de chasseurs et des goumiers doivent former une colonne mobile sous les ordres du général **PLANTEY**. Départ du régiment dans l'après-midi en trois trains. Arrivée dans la nuit suivante : 1er bataillon (commandant **GARDECHAUX**) à Orchies, 2e bataillon (commandant **HAHAULT**) à Douai, 3e bataillon (commandant **HULLEU**) à Pont-à-Marcq.

La mission de cette colonne était de faire enlever rapidement de l'arsenal de Douai le matériel qui s'y trouvait encore et de faire évacuer par des bateaux citernes le plus possible d'essence de la raffinerie Paix, à Corbehem. Elle devait être de courte durée, quarante-huit heures au plus, cardes Allemands étaient en pleine course à la mer et se rapprochaient d'Arras. La garnison allemande de Valenciennes, renseignée sur l'arrivée de la colonne, venait les jours suivants l'attaquer pour reconnaître sa force. Les évacuations de l'arsenal et de l'usine ne pouvaient s'effectuer faute de moyens de transport suffisants.

Les événements se précipitent et la colonne reçoit l'ordre de couvrir Douai et la ligne de chemin de fer d'Arras à Lille pour permettre le débarquement de troupes qui doivent venir prolonger la gauche de l'armée française.

Le 23 septembre, le 3e bataillon reçoit l'ordre de se rendre à Râches. Ce jour-là, vers 10 h.30, sept automobiles allemandes, venant de la direction de Valenciennes et ignorant qu'Orchies est occupé par le 1er bataillon, sont arrêtées par un poste de la 2e compagnie qui garde la route. L'un des Allemands tue, d'un coup de revolver, une des sentinelles. Le poste ouvre le feu sur les voitures : 6 Allemands sont tués, 2 blessés ; trois automobiles sont capturées. Des cavaliers ramènent un médecin allemand échappé de l'une des voitures. On apprend que ce médecin était venu chercher les blessés du combat d'Orchies du mois d'août, soignés à l'hôpital de la ville.

2° Combat d'Orchies.

Le lendemain, 24 septembre, un brouillard épais règne sur la région. A 7 heures, une mitrailleuse allemande ouvre le feu sur l'entrée de la ville d'Orchies (route de Valenciennes). Les compagnies prennent leur position de combat. Le commandant **GARDECHAUX**, qui s'était porté au dehors de la ville pour se rendre compte de la situation, est blessé ; il est évacué sur Lille où il sera fait

prisonnier dans une ambulance quelques jours plus tard. Le capitaine **DUHENNOY** prend le commandement du 1er bataillon. Les Allemands, dont les forces restent encore inconnues, attaquent violemment ; les avant-postes fléchissent et se retirent sur la ville. Le capitaine commandant le bataillon donne l'ordre à la 1re compagnie, qui s'était repliée, de se reporter en avant et de soutenir et prolonger la gauche. Le brouillard disparaît vers 9 heures et on peut alors se rendre compte que l'ennemi est très dispersé. Le colonel **BOUCHESEICHE** arrivé en automobile fait envoyer quelques obus par la batterie du 41e sur un boqueteau d'où l'on aperçoit sortir des Allemands. Il est 10 h.30. Un cycliste envoyé par le général **PLANTEY** (P. C. à la mairie de Douai) apporte l'ordre de se maintenir à Orchies et annonce l'envoi des autos-mitrailleuses et de deux compagnies de renfort. Ces deux compagnies du 3e bataillon cantonné à Râches n'auront pas à intervenir, les Allemands étant en retraite lorsqu'elles parviendront sur le terrain. Le colonel fait poster la 3e compagnie à la droite de la ville en lui donnant l'ordre d'opérer un mouvement débordant pour ramener les Allemands vers la route de Valenciennes. Le peloton de cavalerie devait en même temps augmenter l'ampleur du mouvement en opérant à la droite de cette compagnie. Cette manœuvre est effectuée malheureusement avec trop de lenteur et donne aux tirailleurs ennemis le temps de se retirer et même d'incendier cinq maisons à l'entrée de la ville. A 11 h.30, les autos-mitrailleuses anglaises arrivent et déblaient le terrain entre la route de Valenciennes et la gare. Les compagnies sont portées en avant et l'ennemi se retire laissant sur le terrain une quarantaine de morts dont 1 officier et 3 blessés. Il y a, en outre, 11 prisonniers. Le soldat **DEPRIESTER** obtient une citation à l'ordre du corps d'armée pour sa bravoure dans ce combat.

A 18 heures, le général **PLANTEY** envoie l'ordre de quitter Orchies et de rallier Douai où la colonne sera concentrée. Le lendemain, les Allemands rentreront à Orchies sans défenseurs et, par représailles, incendieront une partie de la ville.

3° Combat du Raquet.

Le même jour, 24 septembre, le 2e bataillon (commandant **HAHAULT**) est aux avant-postes au sud-ouest de Douai, de Sin-le-Noble, à l'ouest du Raquet, gardant les routes de Douai à Valenciennes et de Douai à Cambrai. Il a à sa droite un bataillon du 8e territorial.

A 5 heures, une reconnaissance est envoyée sur la route de Valenciennes, vers Lewarde et Roucourt. Le brouillard est épais : elle ne recueille aucun renseignement sur l'ennemi. La reconnaissance, commandée par le colonel **BOUCHESEICHE** et effectuée par deux compagnies du 3e bataillon, une batterie du 41e et les goumiers, rentre à Douai vers 10 heures.

A 14 heures, la 7e compagnie, qui a sa grand'garde aux environs du Raquet, est attaquée vigoureusement par des forces évaluées à un bataillon appuyé par de l'artillerie. Cette compagnie, avec l'aide des feux des compagnies voisines, résiste d'abord sur place, mais elle est obligée ensuite de se retirer vers Douai où elle tient tête à l'ennemi vers la ligne du chemin de fer de Douai à Arras. Le lieutenant **RICHARD** est tué. Deux pièces de 77 envoient des obus sur Douai. Ces pièces ne purent être contrebattues, la seconde batterie du 41e, après sa rentrée de la reconnaissance du matin, ayant été envoyée sur Orchies attaqué.

Les Allemands se retirent à 20 heures en emportant leurs morts et leurs blessés.

Pendant ce combat, les deux compagnies du 3e bataillon cantonné à Râches exécutent des

reconnaissances entre Râches et Douai : pas de trace d'ennemis. A 19 heures, le 3e bataillon reçoit l'ordre du général **PLANTEY** de rentrer à Douai.

A 23 heures, les trois bataillons du régiment sont rassemblés sur la place Carnot, à Douai, où ils bivouaquent.

4° Nouvelle mission du régiment et reconnaissance d'Auberchicourt.

Les 25 septembre et jours suivants, le général prend ses dispositions pour la défense de Douai. Les avant-postes sont sous les ordres du colonel BOUCHESEICHE. Ils forment à l'est et au sud de Douai un demi-cercle d'une vingtaine de kilomètres occupé par quatre bataillons qui ont trois compagnies réparties en grand'gardes et petits postes et une compagnie en réserve. Chaque bataillon a un front de 5 kilomètres environ à garder : 3e bataillon (commandant **HULLEU**), des Censes, sur la route de Douai à Arras, à Férin inclus ; 2e bataillon (commandant **HAHAULT**), route de Férin au nord de Dechy ; 1er bataillon (capitaine **DUHENNOY**), de Sin-le-Noble à Waziers. A la gauche de ce bataillon, un bataillon (commandant **BRICOUT**) arrivé le 28 septembre et composé de deux compagnies du 5e territorial et de deux compagnies du 7e territorial, prend les avant-postes jusqu'au nord de Râches. Cet immense rideau, qui n'a aucun élément derrière lui pour le soutenir, est installé ainsi pour couvrir le débarquement de troupes qui doivent arriver incessamment à Douai et aux environs. Les compagnies creusent des tranchées et s'organisent pour tenir le terrain qui a été confié à leur garde. Elles tiennent à distance les patrouilles ennemies qui les harcèlent le 29 septembre.

Le 30 septembre, le 2e bataillon reçoit l'ordre de faire une reconnaissance sur la route de Douai à Valenciennes, vers Aniche où l'ennemi est signalé. Une batterie du 41e d'artillerie, la section d'autos-mitrailleuses anglaise et des goumiers marchent avec le bataillon. Le colonel **BOUCHESEICHE** en prend le commandement ; à 6 heures, le bataillon a pris position sur la crête Loffre - Erchin. Les goumiers et autos-mitrailleuses se portent en avant, suivis par la 7e compagnie. La batterie d'artillerie s'est installée non loin de Lewarde. Un peloton de la 8e compagnie, sorti du bois de Lewarde, marche en flanc-garde de droite au sud de la route nationale. La 6e compagnie, entre Loffre et Lewarde, surveille la gauche. La 5e compagnie est en réserve à Roucourt. Le P. C. du colonel est à Lewarde. La reconnaissance se heurte aux Allemands qui occupent en nombre Auberchicourt. Le combat commence aussitôt. A 9 heures, la reconnaissance est obligée de se replier devant des forces supérieures en défendant le terrain pied à pied ; les Allemands n'avancent que lentement.

A 15 heures seulement, l'ennemi attaque nos positions en force, avec de l'infanterie et des mitrailleuses, après avoir bombardé Lewarde et repéré la batterie : une pièce est mise hors d'usage au moment d'un changement de position et plusieurs chevaux sont tués. La pression de l'ennemi, qui reçoit des renforts, augmente et le bataillon est obligé de se replier en combattant, sur Dechy et Sin-le-Noble.

A 17 heures, l'ennemi abandonne le combat et se retire. Les compagnies reprennent leur position aux avant-postes. A 18 heures, le général **PLANTEY** fait savoir que les troupes amies doivent débarquer dans la soirée ou dans la nuit sur la ligne du chemin de fer Douai - Arras. Mais ces troupes ont été dirigées sur la ligne Arras - Lens et le 6e sera seul le lendemain avec la batterie du 41e d'artillerie réduite à trois pièces, pour recevoir le choc de l'avant-garde de l'armée allemande, qui, arrêtée dans la région d'Arras, continue à remonter vers le nord.

Historique du 6e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault Nancy - Paris - Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

_____

CHAPITRE III

COMBAT DE DOUAI

(**1er octobre 1914**).

Pendant la nuit du 30 septembre au 1er octobre, les avant-postes de Dechy et Férin signalent des mouvements de troupes en avant de leur front et les patrouilles de la 12e compagnie (capitaine **DROUET**) rendent compte que le bois de Férin est occupé par des cavaliers.

Les quatre bataillons occupent les mêmes avant-postes que les jours précédents. Le P. C. du colonel est au Raquet, relié au général **PLANTEY** qui est à la mairie de Douai.

Vers 6 heures, l'ennemi commence à bombarder Dechy, son infanterie exerce en même temps une pression sur ce village qui est défendu par la 6e compagnie renforcée d'une section de la 2e compagnie et d'une section de la 3e compagnie.

En même temps, Férin et Corbehem sont bombardés. Deux colonnes allemandes marchent l'une par Lallaing sur Râches, l'autre par les marais sur Waziers ; chacune comprend plusieurs bataillons. Les abords de ces localités sont tenus par le commandant **BRICOUT** (5e et 7e R. I. T.).

Vers 8 h.30, l'attaque est générale de Râches à Férin, sur un front de 11 kilomètres ; les compagnies de réserve des bataillons sont en ligne. Toutes les compagnies, très espacées, ont chacune devant elles plusieurs compagnies ennemies qui manœuvrent comme sur un terrain d'exercices. On se rend compte que l'ennemi cherche à déborder par les deux ailes et à rejeter notre faible cordon de troupes dans Douai.

Nos hommes sont pour la plupart sans havresac ; tout le matériel et les bagages de beaucoup de compagnies sont restés dans les cantonnements faute de temps pour les charger.

On sait, d'autre part, que les troupes annoncées ne sont pas arrivées, et qu'il faut tenir le plus longtemps possible pour qu'elles ne soient pas gênées dans leur débarquement.

A 9 h.30, les 6e et 7e compagnies du 5e territorial (commandant **BRICOUT**), qui tenaient Lallaing, débordées, se retirent vers l'ouest. Le chef de bataillon est fait prisonnier.

Vers 1l heures, le général **PLANTEY** téléphone de tenir jusqu'à l'arrivée de renforts qui sont en marche vers Douai.

L'ennemi continue son mouvement débordant vers le nord ; il entre dans Râches. La 2e compagnie du 7e territorial est rejetée vers Leforest avec la 7e compagnie du 5e. Le commandant du 5e bat en retraite vers Hénin-Liétard. La 1re compagnie du 7e territorial arrive de Dorignies à Douai où elle est appelée pour la défense de la ville. Douai est débordé par le nord. La défense continue aux abords de Douai, car le 1er bataillon (capitaine **DUHENNOY**) et le 2e bataillon (commandant **HAHAULT**)

ayant dû céder du terrain en combattant, ont été rejetés de Sin-le-Noble et Dechy sur les faubourgs. La 12e compagnie (capitaine **DROUET**), de Férin a été également forcée d'abandonner peu à peu le terrain en bordure du canal de la Sensée et de se replier sur Courchelettes ; les deux mitrailleuses du 3e bataillon ont été démolies par un obus.

Il est 14 heures. On aperçoit les effectifs allemands sans cesse augmenter, mais aucun renfort ne vient au secours du 6e ! Dix-huit pièces de 77 envoient leurs fusants, nos trois pièces du 4le leur répondent de leur mieux. Notre ligne s'étend depuis Dorignies, qui tient toujours, jusqu'à Lambres, les Censes. La pression de l'ennemi sur Corbehem et Courchelettes a été lente depuis le matin.

Vers 15 heures, l'ennemi débouche très nombreux de Corbehem et Brebières et attaque le 3e bataillon (commandant **HULLEU**) qui résiste d'abord sur le chemin de Lambres aux Censes. Il ne tarde pas à être tourné à droite vers la ferme de la Blanchisserie et les compagnies sont obligées de se retirer successivement vers le faubourg d'Esquerchin et Cuincy. Douai est presque encerclé.

Le colonel est toujours à son P. C. du Raquet défendu par la compagnie **De MARGUERYE**. Il est 16 heures. Cette position va bientôt tomber à son tour aux mains de l'ennemi. Le colonel **BOUCHESEICHE** envoie l'ordre de repli sur la ligne Flers - Esquerchin, mais déjà les communications sont très difficiles et certains cyclistes ne peuvent rejoindre les chefs de bataillon auprès desquels ils sont expédiés.

L'ennemi s'est avancé vers Dorignies et menace Flers. La batterie du 41e est sur le boulevard à la porte de Cambrai. Le 3e bataillon, et une compagnie cycliste du 26e bataillon de chasseurs venue de l'ouest, défendent le faubourg d'Esquerchin, la prison et le terrain vers Cuincy.

Le colonel fait savoir, vers 16 h.30, que les bataillons étant désormais séparés, doivent agir isolément vers la position de repli. C'est le dernier ordre qu'il envoie au moment où Le Raquet est conquis par l'ennemi. Cet ordre ne parvient pas à tous les bataillons. Resté dans les lignes allemandes où il parvient à se cacher, le colonel **BOUCHESEICHE** ne rejoindra le régiment que trois mois après, en passant par la Hollande.

Vers 17 heures l'ennemi a pu gagner et occuper le bois de Magnouville et Flers ; il coupe toute communication vers Lens par la route nationale.

La position de repli Flers - Esquerchin ne peut plus être défendue que de Cuincy à Esquerchin. Mais le 269e R. I. R., débarqué vers Lens dans la journée, et qui marche au canon, arrive d'Hénin-Liétard vers Cuincy. Le groupe de combattants du 3e bataillon et la compagnie cycliste résistent en se repliant sur Cuincy. La batterie du 41e prend position vers Cuincy. Le reste du régiment est dans la ville de Douai, engagé dans un combat de rues.

Il est 17 h.30, l'ennemi encercle Douai presque complètement et il semble que la majeure partie du 6e doive y rester prisonnière.

Un bataillon du 269e R. I. R. a pu déboucher de Cuincy, mais s'est arrêté entre ce village et le faubourg d'Esquerchin ; la 9e compagnie (capitaine **MARTINÈS**) et un peloton de la 4e compagnie du 5e qui formait échelon défensif à l'ouest se relient avec ce bataillon. Ils sont rejoints par un fort groupe de diverses autres unités rejetées de Douai.

Ces éléments appartenaient aux 1er et 2e bataillons, les deux commandants de bataillon, une dizaine d'officiers et environ 700 hommes sont restés prisonniers dans la ville.

Tout ce qui reste du régiment se trouve à présent sur la rive gauche de la Scarpe ; les unités sont

mélangées, plusieurs n'ont plus d'officiers. C'est le déclin du jour. L'ennemi ne poursuit pas. Le colonel n'a pas reparu ; on ne sait ce que sont devenus les commandants **BRICOUT** et **HAHÀULT**. Le général **PLANTEY** donne l'ordre de se retirer sur Hénin-Liétard où les débris de la colonne arrivent dans le courant de la nuit. D'autres groupes avec des officiers parviennent, pendant la nuit, à s'échapper de Douai et à rallier le régiment.

Nos morts et nos blessés sont restés sur le terrain. Quelques rares blessés du matin, parmi lesquels le lieutenant mitrailleur **OUDOR**, ont pu seuls être évacués.

Si le 6e, écrasé par le nombre, n'a pu se maintenir sur la trop longue ligne qu'il était chargé de défendre, il a du moins retardé de vingt-quatre heures l'avance de fractions assez importantes de l'avant-garde allemande vers le nord, et a permis le débarquement, en arrière, des troupes annoncées ; celles-ci ont pu les jours suivants rétablir la situation et barrer la route aux envahisseurs.

_____

CHAPITRE IV

LA RETRAITE

1° Perte du convoi.

Voyant la tournure que prenait le combat, le colonel avait prescrit, à 13 heures, au convoi de quitter Douai et de se diriger sur Hénin-Liétard. Le convoi était déjà à quelques kilomètres de Douai lorsqu'un gendarme est venu apporter l'ordre de rétrograder. Arrivé à 1.500 mètres de Douai, au moment où l'ennemi occupait déjà le bois de Magnouville, il est attaqué ; des chevaux et des conducteurs sont tués. Le convoi est coupé en deux. Une partie peut faire demi-tour et s'échappe vers Hénin-Liétard tandis que l'autre, sous les ordres de l'officier d'approvisionnement, rentre à Douai et n'en sortira plus. La défense de cette seconde partie du convoi est organisée par quelques éléments de la C. H. R. et des hommes de diverses compagnies. L'adjudant **GEORGE** et le soldat **BEAURAIN** peuvent rallier plus tard avec le drapeau (que le colonel avait fait mettre au convoi) la 9e compagnie qui combattait vers Cuincy avec le 269e R. I. R. et rejoindre le régiment à Hénin-Liétard.

2° Combats du 2 octobre (Beaumont).

Le commandant **HULLEU**, resté seul des officiers supérieurs du 6e, prend le commandement du régiment. Les débris des douze compagnies et des quatre compagnies des 5e et 7e R. I. T. du commandant **BRICOUT** sont rassemblés à Hénin-Liétard de bonne heure le 2 octobre. Les effectifs sont très différents d'une compagnie à l'autre, certaines sont commandées par des sous-officiers, mais vu la proximité de l'ennemi, le général **PLANTEY** décide qu'on ne peut tenter une réorganisation.

La brigade de réserve, composée des 226e et 269e R. I. R., de la 70e division (général **FAYOLLE**), est déployée depuis le matin à l'est de Drocourt où elle est sérieusement attaquée.

A 10 heures, le 1er bataillon (capitaine **ROUET**) et la section de mitrailleuses (lieutenant **SINTIVES**) marchent au-devant de l'ennemi sur la route d'Hénin-Liétard à Douai, ils le rencontrent à hauteur de la fosse de Noyelles-Godault ; le combat s'engage. Le général **PLANTEY** reçoit l'ordre de combler le vide entre la gauche de la brigade de réserve et le 6e. Les compagnies sont successivement envoyées devant Beaumont. A 13 heures, toutes les compagnies sont en première ligne et, comme la veille, aucune réserve en arrière. La batterie du 41e appuie le 1er bataillon. Il faut encore céder du terrain.

Vers 17 heures, l'ennemi déborde Noyelles-Godault, sa pression augmente sur Beaumont et Drocourt et les compagnies sont forcées de se retirer en combattant. Le capitaine **LEFÈBRE** est tué.

Vers 18 heures, l'ordre de retraiter sur Lens est donné.

3° Combats des 3 et 4 octobre. Vimy - Givenchy.

Dans la matinée, le général **PLANTEY** donne l'ordre au commandant **HULLEU** de former deux bataillons de marche. Le commandement du 1er bataillon est donné au capitaine **ROUET**, celui du 2e au capitaine **DROUET**. Il ne reste qu'une section de mitrailleuses au complet. La C. H. R. est reconstituée ; presque toutes les pièces de comptabilité ont été prises avec le convoi ; peu de compagnies possèdent encore leur carnet de comptabilité et il est impossible de faire un appel exact.

On se compte : des quatre bataillons et de la C. H. R. il reste 22 officiers, les médecins et 2.120 hommes. Plus de la moitié des hommes n'ont pas leur havresac, resté dans les cantonnements de Douai ou pris avec les voitures. C'est sans objets de campement, sans marmites, sans linge et chaussure de rechange qu'une grande partie des hommes du régiment combattront aux environs d'Arras et à la bataille de l'Yser jusqu'à la fin de novembre.

A midi, le général reçoit l'ordre de se porter en soutien de la 70e division de réserve à Vimy.

La colonne reconstituée arrive dans cette localité à la tombée de la nuit où elle cantonne. Le 226e R. I. R. tient des tranchées à l'est et à 600 mètres de ce village. C'est la fin du combat de la journée. On n'est pas inquiété pendant la nuit.

Le 4 octobre, à 7 heures, le régiment est rassemblé, les bataillons en colonne double très ouverte, à

l'ouest de la cote 124 (sud de Vimy) non loin de la route de Lens à Arras. Il est en réserve de la 70e division.

L'ennemi, qui, la veille, a gagné du terrain vers le nord, déborde la gauche de l'armée française vers la route de Lens à Arras.

A 8 h.30, l'ordre est donné au 6e de se porter au bois situé entre le Petit-Vimy et la cote 140, et de le mettre en état de défense. Les outils font défaut. On parvient cependant à en trouver chez les habitants et, à 10 heures, deux compagnies du 1er bataillon et une troisième mitrailleuse qu'on a pu remettre en état de fonctionner sont envoyées à l'église de Givenchy-en-Gohelle pour mettre en état de défense ce village dont les Allemands approchent; deux escadrons de dragons l'occupent depuis la veille.

Le combat se déroule toute la journée. Vers le soir, Givenchy est pris et ses défenseurs sont obligés de retraiter vers la cote 123. Le 2e bataillon (capitaine **DROUET**) tient toute la nuit les tranchées creusées au bois du Petit-Vimy, malgré la prise du village de Vimy dans la soirée.

A 20 heures, le 1er bataillon (capitaine **ROUET**) reçoit l'ordre d'aller occuper Souchez. Il y est arrivé depuis une heure lorsqu'à 23 heures une attaque venant de la direction de Givenchy progresse vers Souchez. Pour défendre ce village, qui est dans un véritable entonnoir, et n'être pas coupé de l'armée française, le général **PLANTEY** prescrit au bataillon de se porter sur la route d'Arras, à la croupe au sud du Cabaret-Rouge. Deux compagnies sont déployées sur le chemin de Neuville-Saint-Vaast où elles renforcent des chasseurs cyclistes qui combattent ; les deux autres compagnies sont en réserve à l'ouest de la route nationale. Elles n'ont pas à intervenir car le combat cesse vers minuit.

A minuit 30, le général donne l'ordre au bataillon de se porter vers La Targette.

4° Combat du 5 octobre (Carency - Mont-Saint-Éloi).

Vers 9 heures, le 2e bataillon rejoint le régiment à La Targette ; à 10 heures, le régiment reçoit l'ordre d'aller creuser des tranchées à l'ouest du bois (sans nom) situé au sud-est de Carency. La mise en état de défense de ce mamelon est effectuée dans la journée, sous le feu de 77 et de quelques 105. A 16 heures, un régiment de zouaves vient occuper ces tranchées et s'y déploie. Le 6e territorial est placé en réserve dans le chemin creux de la ferme de Berthonval à Mont-Saint-Éloi ; la ferme de Berthonval et Mont-Saint-Éloi sont tenus par la 7e division. Les bataillons prennent leurs dispositions pour ne pas être surpris. Pas d'attaque pendant la nuit.

Le 6 octobre, à 7 heures, le régiment reçoit l'ordre d'aller occuper : un bataillon, des tranchées construites par le génie sur les pentes est du mamelon de Mont-Saint-Éloi, à 800 mètres au nord de la chaussée Brunehaut ; l'autre bataillon, en réserve dans le bois d'Écoivres.

A partir de ce jour, le régiment est cramponné au terrain. Il ne battra plus en retraite.

Du 6 au 13 octobre, les bataillons du 6e alternent chaque nuit pour ce service. Le régiment est rattaché à la 70e D. R. et les vivres sont touchés régulièrement.

5° Retour à Dunkerque.

L'ennemi continuant à remonter vers le nord, le gouverneur de Dunkerque réclame le 6e qui fait partie de la garnison de défense de la place et, le 14 octobre, le régiment est transporté par chemin de fer d'Aubigny à Dunkerque où il occupe en arrivant les tranchées du secteur est. Ce jour-là, le général **PLANTEY** avait remis la médaille militaire aux adjudants **HAVIEZ** et **CATHELIN** pour leur bravoure et leur belle conduite au combat de Douai.

Aussitôt arrivé à Dunkerque, on réorganise les compagnies et le convoi.

A cause du repliement des dépôts du 1er corps d'armée, la place de Dunkerque n'avait pas de havresacs, d'effets de campement, de linge et chaussures en réserve. Les demandes d'effets de remplacement sont envoyées de suite au dépôt de Saint-Astier, mais les ballots n'arriveront qu'après le départ du régiment sur l'Yser. Toutefois, le comité Lépine fait don au 6e de quelques centaines de chemises et caleçons.

B - I.'YSER

———

CHAPITRE V

NIEUPORT

Le 24 octobre, le chef de corps reçoit l'ordre à 19 heures de rassembler le régiment et de le porter de suite, par une marche de nuit, sur Furnes. Départ à 21 h.30. Brouillard intense. Marche très lente, la route est sillonnée par des camions de ravitaillement et par les populations belges qui fuient l'envahisseur. Arrivée à Coxyde-ville le lendemain à 5 heures ; on apprend que les Allemands ont franchi l'Yser devant Pervyse, la veille dans l'après-midi. Le régiment est mis à la disposition de la 42e D. I. (général **GROSSETTI**).

Le 25 octobre, le chef de corps (commandant **HULLEU**) reçoit l'ordre, à 15 heures, d'envoyer un bataillon à Nieuport et de se porter avec l'autre bataillon sur la ferme de Groeneupoort, à 1 kilomètre sud-ouest de Pervyse. Le 2e bataillon (capitaine **DROUET**) et la section de mitrailleuses sont mis en route sur Nieuport. Le 1er bataillon (capitaine **ROUET**) est dirigé de façon à arriver de nuit à la ferme, car Pervyse et les environs sont violemment bombardés. La C. H. R. et le convoi vont cantonner à Adinkerke.

1° Le 1er bataillon à Pervyse.

Le 26 octobre, la 42e D. I. et l'armée belge tiennent, depuis l'avant-veille, le remblai de 2 mètres de hauteur de la ligne de chemin de fer de Dixmude à Nieuport ; c'est contre ce remblai que l'avance allemande a été enrayée. A 9 heures, le colonel **de BAZELAIRE**, commandant le 84e R. I. et **le** secteur de Pervyse, donne l'ordre au chef de corps d'envoyer une compagnie renforcer un bataillon du 94e R. I. très éprouvé : la 1re compagnie (capitaine **THURNINGER**) est envoyée aussitôt. A 1l heures, le colonel fait demander une autre compagnie ; la 4e compagnie (capitaine **WATINE**) est dirigée au sud de Pervyse où elle occupe une tranchée à 150 mètres en arrière du remblai. Ces deux compagnies resteront sous les ordres du colonel du 94e R. I. jusqu'à ce que le régiment quitte le secteur. A 16 heures, l'ordre est donné aux 2e et 3e compagnies, sous le commandement du capitaine commandant le bataillon (capitaine **ROUET**), de se porter au remblai du chemin de fer au nord de Pervyse et de doubler des troupes belges qui commencent à fléchir. Le mouvement est exécuté sous un bombardement et une fusillade très intense. L'attaque que les Allemands avaient déclenchée pour enlever Pervyse est arrêtée à la tombée de la nuit.

Du 27 au 30 octobre, le remblai du chemin de fer et Pervyse sont copieusement bombardés par l'ennemi qui prononce de jour et de nuit de violentes attaques toutes repoussées. Le capitaine **THURNINGER** et le lieutenant **FONTAINE** sont grièvement blessés. A notre gauche l'ennemi a pu franchir la ligne et s'emparer de Ramscappelle ; succès éphémère : le village est repris quelques heures plus tard.

Le 30 octobre, on s'aperçoit au lever du jour que les prairies en amont du remblai sont couvertes d'eau. C'est l'inondation libératrice qui commence. L'artillerie ennemie est de plus en plus nombreuse. Le bombardement augmente encore d'intensité ; l'ennemi attaque toujours en sacrifiant beaucoup de monde : l'eau et la boue le gênent cependant.

Le 31 octobre, bombardement toujours très violent ; l'eau monte. Les Allemands ne peuvent plus attaquer que par les chemins ou parties du terrain plus élevées où l'eau est moins profonde. Ces attaques sont facilement arrêtées.

Le 1er et le 2 novembre, la fermeture des écluses de Nieuport ayant pu être achevée, l'inondation atteint l m.50 dans les prairies en avant du remblai. Les patrouilles rendent compte que de nombreux morts et blessés allemands sont restés sur le champ de bataille. Les Allemands accueillent à coups de fusil les brancardiers qu'on envoie relever les morts. Le bombardement est moins intense que les jours précédents ; on sent que l'ennemi va être obligé d'abandonner la partie sur ce point.

Le 3 novembre, la 42e D. I. ayant reçu l'ordre de se porter vers Dixmude, le colonel **de BAZELAIRE** remet le commandement du secteur au commandant **HULLEU** et lui exprime sa satisfaction pour la belle tenue du 1er bataillon pendant les jours précédents. Le 6 novembre, le chef de corps reçoit l'ordre, lorsque le 1er bataillon sera relevé par un bataillon du 8e territorial, de se porter à Nieuport avec ce bataillon. Le régiment doit être placé sous les ordres du général commandant la 81e. D. I. T. (général **TRUMELET-FABER**). Le mouvement est exécuté la nuit suivante.

2° Le 2e bataillon à Nieuport.

Le 25 octobre, dans l'après-midi, le 2e bataillon (capitaine **DROUET**) et la section de mitrailleuses se rendent de Coxyde-ville à Nieuport.

Le 26 octobre, le 2e bataillon est chargé de la défense de la tête du pont de Nieuport et de l'Yser, depuis le chemin de fer jusqu'aux bains de Nieuport. L'ennemi bombarde nos tranchées, mais ne prononce pas d'attaque à fond.

Le 28 octobre, le bataillon reçoit l'ordre de défendre la ville de Nieuport que l'artillerie ennemie, renforcée, bombarde sérieusement. Nos mitrailleuses arrêtent par leur feu des groupes ennemis qui s'approchent de l'autre rive de l'Yser. On se rend compte que l'ennemi est à présent en forces et va essayer incessamment de s'emparer des écluses et de la ville.

Le bombardement augmente d'intensité les jours suivants.

Le 4 novembre, une division belge franchit l'Yser par les cinq ponts de Nieuport et attaque Lombartzyde : Cette division ne peut résister aux contre-attaques allemandes et reflue vers Nieuport. Le 2e bataillon du 6e défend l'entrée de la ville et par sa résistance permet de rétablir le combat et de maintenir nos positions.

Du 5 au 7 novembre, pas de changement. Combat d'artillerie. La démolition de Nieuport continue ; les Allemands ont amené des pièces de 380.

3° Défense de Nieuport.

Le 7 novembre, le régiment est au complet à Nieuport. Il est rattaché à la 81e D. I T. (général **TRUMELET-FABER**). Le 1er bataillon (capitaine **ROUET**) tient les tranchées le long de l'Yser, du pont du Pélican aux cinq ponts inclus ; le 2e bataillon (capitaine **DROUET**) celles des cinq ponts à la mer.

Le 8 novembre, la 81e D. I. T. attaque Lombartzyde, dont elle s'empare. Elle progresse les jours suivants et sa ligne s'étend des dunes au canal de Paschendaele en passant par Lombartzyde et la ferme Bamboucy.

Le 11 novembre, la division est obligée de céder du terrain dans les dunes.

Le lendemain 12, la 162e brigade territoriale (général **de GYOÉS**) est forcée de repasser l'Yser à Nieuport pour aller se reformer au bois triangulaire à l'ouest de la ville.

Le 6e, après ce mouvement, reste seul pour défendre les passages de l'Yser en première ligne et reçoit l'ordre de garder à tout prix les positions qu'il occupe, pour permettre à la division d'être remise en état de combattre. Le lieutenant **CHARRONNEAU** est tué. En mettant les bataillons au courant de la situation, le chef de corps terminait sa note par ces lignes qui ont été communiquées aux hommes : ***« Je compte sur vous, j'espère que chacun fera son devoir et que nous ne laisserons pas l'ennemi franchir l'Yser. Quel malheur ce serait, après la belle défense que l'armée vient d'y faire depuis un mois !***

« Quelle honte pour le 6e ! . . . »

Pas plus qu'à Pervyse, l'ennemi ne passera. Le 13 novembre, un pont de bateaux est établi entre le quai de la ville et le redan. Ce redan est un ouvrage en terre des anciennes fortifications de Nieuport qui a été conservé ; il est au nord de la ville dans la boucle formée par l'Yser. Ses faces flanquent les cinq ponts et la rive droite du chenal. Deux compagnies du 2e bataillon s'y établissent.

Du 14 au 17 novembre, la 81e D. I T. qui s'est reportée en avant de Nieuport, parvient à gagner un peu de terrain au nord-est vers Lombartzyde et au sud-est sur la route de Saint-Georges.

Le 1er bataillon (capitaine **ROUET**) creuse des tranchées en avant des cinq ponts et s'y maintient. Le 2e bataillon (capitaine **DROUET**) est en entier dans le redan. Ces positions sont fortement bombardées, l'ennemi ne prononce pas d'attaque.

4° Relève et organisation du régiment.

Depuis quelques jours, des cas de fièvre typhoïde se produisent principalement parmi les hommes du 1er bataillon qui a combattu à Pervyse et n'a eu comme eau de boisson que l'eau de l'inondation qui charriait des quantités de cadavres (il y aura plus de 150 typhiques dans ce bataillon). Le général commandant le groupement de Nieuport donne l'ordre au chef de corps de laisser la section de mitrailleuses à la défense des cinq ponts et de ramener le régiment à Coxyde-ville. Le 6e est relevé aux tranchées par le 12e territorial. Cantonnement à Coxyde-ville le 19 novembre.

Le 20 novembre, étape de Coxyde-ville à Malo-les-Bains où le régiment est cantonné ; une grande partie de la population est venue au-devant du 6e pour saluer les défenseurs de l'Yser. La décision de ce jour débute par ce paragraphe :

« Le chef de bataillon commandant provisoirement le 6e territorial adresse ses félicitations à tous les militaires du régiment pour le courage dont ils ont fait preuve pendant les dures journées qu'ils viennent de passer à la défense de l'Yser. Ils sont récompensés puisque les efforts désespérés de l'ennemi pour tenter de franchir ce passage n'ont pu les faire reculer.

« Il envoie l'expression de sa respectueuse sympathie aux familles des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du régiment qui ont donné leur vie pour la défense du pays et reposent sur les bords de cette rivière qu'ils ont si vaillamment défendue.

« Il souhaite aux nombreux blessés un prompt rétablissement et sera heureux de les voir bientôt reprendre leur place de combat dans leurs compagnies. Malgré une étape assez longue et après les fatigues de vingt-cinq jours de tranchées, le régiment est arrivé dans le plus grand ordre au cantonnement.

« Le chef de corps remercie tous les officiers, gradés et soldats de lui avoir donné cette satisfaction dont il leur est très reconnaissant. »

Pendant la période du 21 novembre au commencement de janvier, le régiment se reforme à trois bataillons avec les hommes du petit dépôt de Petite-Synthe et ceux envoyés par le dépôt de Saint-Astier. Le 8e territorial lui passe quatre officiers et le dépôt lui en envoie quelques-uns. Les effets sont arrivés et les hommes sont rééquipés complètement.

1er bataillon : capitaine **ROUET** ; 2e bataillon : capitaine **DROUET** ; 3e bataillon : capitaine **CHÉRIGIÉ**.

Des voitures réquisitionnées permettent de reformer le train de combat ; on reçoit les cuisines roulantes.

Les typhiques sont soignés à l'ambulance de Zuydcoote ; vers la fin de décembre, l'épidémie est enrayée.

Le régiment occupe les tranchées du secteur ouest de Dunkerque à partir des premiers jours de décembre. Le capitaine **DROUET** est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Décision du 4 janvier 1915.

*« Le lieutenant-colonel **BOUCIIESEICHE**, resté l'un des derniers sur le terrain de combat de Douai le 1er octobre 1914, au moment où le régiment a été obligé de battre en retraite devant des forces supérieures, a eu la bonne fortune de ne pas être fait prisonnier ; il a pu, après de nombreuses tentatives et au prix de grandes difficultés, franchir les lignes allemandes et rentrer au régiment.*

*« Le chef de bataillon **HULLEU**, en remettant au lieutenant-colonel **BOUCHESEICHE** le commandement du régiment, est certain d'être l'interprète de tous les officiers, sous-officiers et soldats du 6e territorial en le félicitant d'avoir pu échapper à la captivité et en l'assurant que tous sont on ne peut plus heureux et fiers de le posséder de nouveau à leur tête. »*

Le 10 janvier, le régiment fournit le premier détachement de mineurs (225 hommes) sous les ordres du lieutenant **DINOIRE** et du sous-lieutenant **ROY** (ingénieurs des mines). Ce détachement est envoyé dans la région d'Arras, à la disposition de la Xe armée, pour exécuter des travaux souterrains (guerre de tranchées et de mines). Ce détachement fut très éprouvé et un grand nombre de mineurs ont été tués ou sont restés ensevelis dans les travaux des galeries. Un second détachement a été fourni trois semaines après.

Pendant la période du 14 février au 15 avril, le régiment exécute des travaux de défense à Wormhoudt et à Wilder sur la frontière belge.

Le 13 avril 1915, le régiment rend les honneurs au Président de la République qui rentre à Dunkerque après une visite faite à S. M. le Roi des Belges à La Panne. Le colonel met à la décision le paragraphe suivant :

« Le Président de la République a donné au régiment, hier, en passant devant lui, un témoignage précieux d'estime en serrant la main du chef de corps et en saluant son drapeau.

« Tous les militaires du 6e territorial seront fiers de ces marques d'estime données par le chef de l'État.

« Le régiment, d'ailleurs, s'est présenté dans un ordre parfait et a été remarqué une fois de plus par les officiers généraux et d'état-major qui accompagnaient le Président de la République. »

Entre temps, des récompenses avaient été accordées aux officiers et hommes du régiment pour leur belle conduite et leur bravoure aux combats de septembre, octobre et novembre 1914 aux environs de Douai, en Artois et sur l'Yser.

Le lieutenant-colonel **BOUCHESEICHE** était cité à l'ordre de l'armée : *« A fait preuve, pendant l'expédition de Douai des plus rares qualités de commandement et d'intrépidité. S'est particulièrement distingué le 24 septembre 1914 au combat d'Orchies ; le 30 septembre et le 1er octobre, aux combats de Lewarde et de Douai. »*

Le chef de bataillon **HULLEU** était nommé officier de la Légion d'honneur (citation avec palme).

Les adjudants **HAVIEZ** et **CATHELIN** avaient reçu la Médaille militaire en novembre.

Les capitaines **DROUET** et **ROUET** étaient promus chefs de bataillon (Le capitaine **DROUET** avait une citation à l'ordre de l'armée).

Le soldat **VION** était cité à l'ordre de l'armée.

CITATIONS

Brigade : 13 officiers, 14 sous-officiers, 18 caporaux et soldats.

Régiment : 3 officiers, 33 sous-officiers, 60 caporaux et soldats.

Historique du 6e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault Nancy - Paris - Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

CHAPITRE VI

LES TRANCHÉES DE L' YSER

« ONCLES ET NEVEUX »

———

1° En secteur avec les fusiliers.

Le 20 avril 1915, le régiment reçoit l'ordre de se porter le lendemain à Coxyde-ville où il sera placé sous les ordres du général commandant le groupement de Nieuport (général **ROUQUEROL**). Les bataillons sont commandés : 1er bataillon, commandant **HULLEU** ; 2e bataillon, commandant **DROUET** ; 3e bataillon, commandant **ROUET**.

Le 21 avril, le régiment se rend par voie de terre à Coxyde-ville. Le service que le régiment aura à fournir jusqu'à la fin de l'année sera organisé, à de rares exceptions près, de la façon suivante : le secteur de Nieuport est sous les ordres de l'amiral **RONARC'H**, commandant la brigade de fusiliers marins. Il est partagé en deux sous-secteurs : celui de Saint-Georges est tenu par le 1er régiment de F. M. ; celui de Lombartzyde par le 2e régiment de F. M. Chaque régiment de F. M. fournit un bataillon pendant deux jours aux tranchées de première ligne.

Le 6e territorial fournira également un bataillon pendant le même temps à ces mêmes tranchées : une compagnie au secteur de Saint-Georges, deux compagnies au secteur de Lombartzyde et une compagnie en soutien de secteur dans les caves de Nieuport. Le bataillon descendant des tranchées est pendant deux jours en réserve de secteur ; l'autre bataillon est pendant deux jours en réserve de groupement.

Le 22 avril, le régiment relève le 8e territorial. C'est la vie des tranchées dans un secteur très agité et soumis à des bombardements journaliers.

A chaque tour de tranchées, les bataillons auront à enregistrer de nouvelles pertes.

Nous ne citerons ci-après que les faits saillants.

Le 24 avril, à 10 h.15, un obus de 420 écrase la maison où se trouve dans Nieuport le poste du pont de bateaux. Le sergent et huit hommes (3e compagnie) sont tués sous les décombres.

Le 25 avril, bombardement des tranchées. Ce mot n'est pas exact. Il ne peut y avoir de tranchées dans des prairies où l'on trouve l'eau à la profondeur d'une pelle-bêche. Le parapet est formé par quatre et cinq épaisseurs de sacs à terre, le long desquels des caillebotis sont placés ; les tranchées allemandes de Lombartzyde sont à 80 mètres.

Du 2 au 8 mai, le bombardement devient plus violent, il faut réparer constamment des brèches dans les parapets. Une mitrailleuse de la section **IOUGLET** est démolie. Le nombre des tués et blessés augmente chaque jour. Les premiers minenwerfers lancent des torpilles qui font des entonnoirs de 8

mètres de diamètre. C'est le prélude de l'attaque sur Ypres avec des nappes de gaz asphyxiants qui aura lieu le 9 mai et dont nous aurons la répercussion.

2° Le combat du 9 mai.

Le 9 mai, le 3e bataillon (commandant **ROUET**) est aux tranchées. Dès le matin, bombardement très intense. Vers 8 heures, les Allemands s'emparent d'une tranchée défendue par les zouaves, à notre gauche dans les dunes. Le bataillon de F. M. en réserve dans Nieuport la reprend quelques heures après.

A 13 heures, l'infanterie allemande saute hors de ses tranchées et attaque le front Lombartzyde ; le combat dure une heure : l'ennemi est repoussé en laissant de nombreux morts et blessés. Le bataillon en réserve n'a pas à intervenir.

Décision du 10 mai.

« Le combat d'hier a été soutenu par le 3e bataillon. Attaqué sur les tranchées par un ennemi nombreux et décidé, il a repoussé cette attaque avec le plus grand sang-froid et a réussi à rejeter l'ennemi après lui avoir fait subir des pertes énormes.

« Presque tous les Boches sortis des tranchées sont restés sur le terrain. Nous avons eu quelques pertes, mais relativement peu nombreuses en présence de la violence de l'attaque. Les blessés, oubliant leurs souffrances, étaient gais et heureux de dire qu'ils avaient fait du beau travail. Une si belle conduite et de tels sentiments font l'honneur du régiment et justifient les félicitations qui ont été adressées dès hier soir dans les termes suivants par le capitaine de frégate commandant le sous-secteur nord, aux fusiliers marins et au 3e bataillon du 6e territorial

« Le commandant du 3e bataillon (sous-secteur nord) envoie à tous ses capitaines, à tous ses « officiers, sous-officiers, marins et soldats le chaud bravo du cœur et son chaleureux merci pour « la belle page de résistance qu'ils viennent d'écrire ; ce n'est peut-être pas fini encore, malgré la « leçon donnée. Soyons sur l'œil et jusqu'au bout.

« Signé : **de MAUPEOU.** »

« L'attaque dans le sous-secteur sud occupé par la 9e compagnie et les mitrailleuses et le bombardement de Nieuport, où se trouvaient la 11e compagnie, ont été également très violents ; les hommes s'y sont comportés avec vaillance et courage.

« Le colonel est heureux et fier de se trouver à la tête d'un tel régiment. »

A la suite de ce combat, le commandant **ROUET** est nommé chevalier de la Légion d'honneur et le sergent **DROLLET** reçoit la Médaille militaire (citation avec palme).

Le 11 mai, l'ennemi envoie un parlementaire pour demander l'autorisation d'enterrer ses morts restés entre les tranchées. Le commandant du sous-secteur nord refuse ; la besogne sera accomplie par les Français.

Du 12 au 30 mai, bombardement habituel sans incident notoire. On en profite pour consolider les

parapets et améliorer l'installation des abris.

Le 31 mai, violent bombardement des tranchées par obus, bombes, torpilles aériennes : deux aéroplanes survolent les lignes. On s'attend à une attaque ; elle ne se produit pas. Un zeppelin longe la côte vers Dunkerque.

Du 1er au 24 juin, continuation du même service sous les mêmes bombardements journaliers. Les bataillons perdent chaque fois quelques hommes pendant cette période relativement calme.

Le 25 juin, le régiment est relevé par le 8e territorial ; avant son départ, l'amiral **RONARC'H** charge le lieutenant-colonel de transmettre aux officiers et à tout le 6e ses compliments et ses regrets de le voir partir et quitter la brigade de fusiliers marins :

« Le régiment peut être fier d'un tel éloge et de semblables sentiments qui lui sont exprimés par un chef habitué à commander à des officiers et à des troupes d'élite comme les marins. Nous garderons le souvenir des deux mois pendant lesquels nous avons eu l'honneur d'appartenir à cette brigade et de combattre à côté de nos héroïques camarades, et nous nous tiendrons prêts à revenir prendre place au milieu d'eux. »

Le 26 juin, le régiment rentre en France pour un nouveau repos bien mérité. Il reprend son service de défense des lignes de Dunkerque.

Le 6e est depuis douze jours au repos, lorsqu'il reçoit l'ordre, le 9 juillet, de retourner à la brigade de F. M.

Reprise du service précédent sans événements à signaler ; jusqu'au 1er août, jour où il est relevé par le 123e territorial.

Repos aux environs de Dunkerque jusqu'au 5 septembre : retour à la brigade de F. M.

Du 6 septembre au 24 décembre, le régiment exécute le même service aux tranchées avec la brigade de F. M. Celles-ci sont toujours sur les mêmes emplacements, elles sont journellement bombardées, démolies et réparées.

Derrière elles augmente le nombre des tombes où reposent les braves des F. M. et du 6e territorial. Et cependant, le secteur est moins agité qu'il ne l'était les mois précédents.

3° Les adieux de la brigade RONARC'H.

Le 9 octobre, inauguration à Coxyde-ville, par le général **HÉLY D'OISSEL**, commandant l'armée dont dépend le groupement de Nieuport, du monument élevé à la mémoire des braves du 6e morts pour la France.

Le 20 novembre, la brigade de fusiliers marins est dissoute, elle est remplacée aux tranchées par la 91e brigade de zouaves.

Le capitaine de frégate commandant le sous-secteur nord envoie ses adieux :

« Au moment de remettre à une troupe glorieuse les tranchées de Lombartzyde, le capitaine de frégate a à cœur d'adresser à tous les camarades du 6e territorial ses remerciements pour le zèle, l'entrain dont ils ont fait preuve, pour la parfaite collaboration qui s'est de suite établie, pour la fraternité d'armes qui est le résultat de notre vie commune aux tranchées.

« Les officiers, sous-officiers, quartiers-maîtres et marins se joignent au commandant et adressent à leurs amis du 6e leurs adieux et leurs souhaits affectueux.

« Signé : **de MAUPEOU**. »

Ce n'est pas sans une certaine émotion, mais certes avec regret, que les hommes du 6e se sont séparés de leurs camarades de tranchées depuis plus de six mois, de leurs « neveux » (Les « pompons rouges » les appelaient « mon oncle »).

Le **10 décembre**, le colonel reçoit les adieux du général **PLANTEY**, qui quitte Dunkerque :

« Mon Colonel,

« Au moment où je vais quitter Dunkerque et m'éloigner des régions où combat le 6e territorial, je vous prie de recevoir pour vous-même et de transmettre à votre régiment les adieux et les souvenirs de son général.

« Ni les bataillons de Douai, ni nous, ni moi-même, n'oublierons les heures sublimes et tragiques que nous avons vécues ensemble en septembre et octobre 1914.

« L'honneur et la fierté de notre vie sera d'avoir, en face de forces écrasantes, tenu haut et ferme le drapeau de la France, et d'avoir non sans de cruels sacrifices, mais avec un courage sans faiblesse, arrêté l'ennemi et couvert le débarquement de l'armée qui montait vers le nord.

« Sur le drapeau du 6e territorial on pourra inscrire Douai, Beaumont et Nieuport, et je suis certain qu'avant la fin de la guerre d'autres noms glorieux s'y ajouteront encore.

« Mes vœux vous suivront et mon souhait le plus cher serait de me retrouver encore à votre tête.

« Signé : **PLANTEY**. »

Le 25 décembre, le régiment est relevé par le 5e R. I. T. et rentre en France au repos dans les secteurs de Calais et Saint-Omer, où il est employé à la garde du front de mer du Pas-de-Calais et à des travaux de défense. Pendant ces six mois de tranchées, les récompenses suivantes ont été accordées au régiment en outre de celles déjà signalées : le capitaine **DUHAN** et le lieutenant **DELRUE** étaient nommés chevaliers de la Légion d'honneur (citation avec palme) ; 3 sous-officiers et 10 caporaux et soldats recevaient la Médaille militaire (citation avec palme).

CITATIONS

Division : 1 officier, 5 sous-officiers, 13 caporaux et soldats.

Brigade de marins : 9 officiers, 5 sous-officiers, 17 caporaux et soldats.

Régiment : 28 officiers, 31 sous-officiers, 163 caporaux et soldats.

En janvier 1916, le lieutenant-colonel **ANDRÉ** prend le commandement du régiment en remplacement du lieutenant-colonel **BOUCHESEICHE** atteint d'une maladie grave qui le condamne à un repos de plusieurs semaines. Jusqu'au mois d'avril, le 6e est occupé autour de Calais et organise des lignes de défense aux abords de la place.

C - VERDUN

———

CHAPITRE VII

LE RÉGIMENT DE VERDUN

———

1° Travaux de route et travaux de nuit.

Le 7 avril 1916, le colonel reçoit l'ordre de tenir le régiment prêt à embarquer en chemin de fer pour une destination inconnue. Les bataillons sont transportés, chacun dans un train, la nuit suivante, à la gare régulatrice du Bourget ; ils sont dirigés sur Revigny où ils sont débarqués le 9 avril dans la matinée. Cantonnement dans les villages voisins. On entend le canon de Verdun.

Le lendemain, le régiment est transporté en camions automobiles non loin du fort de Regret, sud-ouest de Verdun ; il se rend par voie de terre à Dugny. Le 11 avril, il va cantonner à Belrupt. Il va prendre une part modeste, sans gloire, mais utile, à la bataille commencée depuis six semaines. Il restera constamment sur la rive droite de la Meuse jusqu'à la démobilisation, sans un jour de repos sur l'arrière du front.

Le régiment est mis à la disposition du groupement du général **NIVELLE**, le 12 avril ; les compagnies sont employées à la réfection des routes conduisant aux forts de Souville, de Tavannes, fortement bombardées ; ces travaux sont effectués pendant la nuit.

A dater du 24 avril, le 1er bataillon fournit la garnison des forts de Souville et de Tavannes : une compagnie dans chaque fort. Le séjour est de dix jours ; les compagnies alternent avec les deux autres compagnies du bataillon qui occupent les forts de Landrecourt, Dugny, La Falouse et Belrupt.

Les 2e et 3e bataillons continuent à être employés à des travaux de nuit dans le secteur de Souville notamment ; en cas d'alerte, certaines de leurs compagnies renforcent les garnisons de Souville et Tavannes qui ne sont pas relevées.

Le 30 avril, le capitaine **WATINE** prend le commandement de l'ouvrage de la Laufée ; le 6 mai, le capitaine **HOFFMANN** et le capitaine **de MARGUERYE** sont désignés pour prendre le commandement des forts de Vaux et de Tavannes. Ces officiers sont relevés tous les dix jours.

Depuis l'arrivée, les deux compagnies de mitrailleuses occupent différentes positions indiquées par le groupement.

Le 23 mai, le lieutenant-colonel **ANDRÉ** est nommé officier de la Légion d'honneur ; le médecin major de 1re classe **COPPEUS** reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

2° Vaux et Souville.

Le général **LEBRUN** prend le commandement du groupement.

Dans le courant de juin, l'ennemi s'est rapproché des forts de Vaux, Souville et Tavannes : le bombardement des ouvrages et des lignes est terrible. Les relèves ne peuvent s'effectuer aux dates prescrites.

Le capitaine **WATINE**, chargé de remplacer le commandant **RAYNAL** au fort de Vaux, ne peut aller prendre son commandement. Il est cité à l'ordre de la division du 21 juin

« Chargé de prendre le commandement d'un ouvrage qui s'est trouvé investi par l'ennemi, s'en est approché en parcourant un terrain battu par un bombardement intense d'obus de gros calibre et asphyxiants. Pendant trente-six heures a circulé dans ce terrain, cherchant une fissure de la ligne allemande pour pouvoir gagner son poste ; ne pouvant y parvenir, est revenu à travers de violents tirs de barrage à un poste téléphonique pour rendre compte de sa mission. »

Le soldat **HÉDIN**, qui l'accompagnait, est également cité à l'ordre de la division.

Cinq jours après la tentative infructueuse du capitaine **WATINE**, le fort de Vaux tombait au pouvoir de l'ennemi.

A la relève des forts de Souville et Tavannes dans la nuit du 23 au 24 juin, les compagnies du 1er bataillon sont éprouvées par les tirs de barrage sur les boyaux. A la 1re compagnie, plusieurs hommes sont morts par asphyxie ; à la 3e compagnie, le sous-lieutenant **AVERLAND** est tué ; le capitaine **DUPIRE** et le sous-lieutenant **VAILLANT** (mort à l'ambulance) sont blessés. Dans chaque compagnie il y a en outre plusieurs sous-officiers et hommes tués ou blessés.

Le capitaine **HOFFMANN** est cité à l'ordre du corps d'armée du 23 juin :

« Chargé du commandement d'un fort de première ligne, particulièrement battu par l'artillerie de très gros calibre, a eu à faire face à des situations particulièrement délicates pour assurer sous les bombardements les plus violents la mise en état de défense de l'ouvrage et entretenir le moral de la garnison. S'en est acquitté avec le plus grand dévouement et le plus beau sang-froid. »

Le capitaine **HOFFMANN** commandait le fort de Vaux et avait été relevé par le commandant **RAYNAL**.

L'ennemi est à quelques centaines de mètres du fort de Souville ; il fait de furieux efforts pour s'en emparer. Une nuit, une centaine d'Allemands arrivent sur les parapets écroulés ; ils sont repoussés par la garnison et laissent entre ses mains des prisonniers.

Le général **NIVELLE**, commandant la IIe armée, adresse aux troupes l'ordre suivant :

« Aux soldats de l'armée de Verdun !

« L'heure est décisive.

« Se sentant traqués de toutes parts, les Allemands lancent sur notre front des attaques furieuses et désespérées dans l'espoir d'arriver aux portes de Verdun, avant d'être attaqués par les forces

réunies des armées alliées.

« Vous ne les laisserez pas passer, mes camarades.

« Le pays vous demande encore cet effort suprême ; l'armée de Verdun ne se laissera pas intimider par les obus et par cette infanterie allemande dont elle brise les efforts depuis quatre mois ; elle saura conserver sa gloire intacte. »

L'ennemi attaquera encore, mais il n'avancera plus. Notre offensive sur la Somme va l'obliger à enlever une partie de son artillerie et l'empêcher d'alimenter, comme par le passé, ses colonnes d'attaque.

Pendant cette période écoulée, les 2e et 3e bataillons ont assuré un service très pénible, la plupart du temps pendant la nuit, pour réparer les routes, creuser et entretenir les boyaux, transporter du matériel, etc. Ils ont subi des pertes importantes, car les bombardements sont continuels. Le capitaine **MACÉ** est tué en accomplissant avec sa compagnie des travaux aux environs du fort de Tavannes. Nous sommes au commencement de juillet. En raison de la diminution des effectifs, la 4e escouade de chaque section est supprimée.

Les compagnies de mitrailleuses sont toujours employées dans les positions des premières lignes de défense ; rares sont les journées de repos qui leur sont accordées de temps à autre.

3° La garde des forts.

Le 11 août, le 2e bataillon (commandant **DROUET**) est désigné pour fournir la garnison des forts de première ligne avec le 1er bataillon (commandant **HULLEU**) qui concourt à ce service depuis l'arrivée à Verdun. En plus des **forts** de Souville, Tavannes et la Laufée, le 6e territorial occupe maintenant les forts de Froide-Terre, Saint-Michel et Belleville. Le séjour y est toujours de dix jours avec dix jours de repos dans les forts de seconde ligne. Le lieutenant-colonel **ANDRÉ** et le sous-lieutenant **DUPRETZ** sont cités à l'ordre du corps d'armée.

A la date du 30 août, les effectifs diminuant de plus en plus, le général en chef décide que le 6e territorial sera réduit à deux bataillons. Le 3e bataillon est dissous et ses gradés et hommes passent aux deux premiers bataillons. Au cours des mois suivants, le 6e territorial est devenu définitivement régiment de Verdun. Les deux bataillons occupent les forts de première ligne et éprouvent des pertes principalement pendant la relève. Les forts sont fortement bombardés au moment de nos attaques victorieuses du 24 octobre (reprise du fort de Douaumont) et du 15 décembre par les troupes du groupement du général **MANGIN**.

Après cette seconde avance, le 6e fournit la garnison du fort de Vaux.

Le commandant **DROUET** est nommé officier de la Légion d'honneur le 29 décembre (citation avec palme).

Ordre général du G. Q. G. n° 71.

« Soldats de la République,

« Au moment où s'achève une nouvelle année de guerre, vous pouvez considérer avec fierté l'œuvre accomplie.

« A Verdun, vous avez brisé l'effort le plus puissant que jamais l'Allemagne ait fait contre aucun de ses adversaires.

« Sur la Somme, rivalisant de courage avec nos alliés britanniques, vous avez, au cours d'une longue suite d'attaques, toujours réussies, fait preuve d'une supériorité tactique qui ira toujours en s'affirmant. Jamais notre armée ne fut plus entraînée, plus vaillante, en possession de moyens plus puissants.

« C'est sous ces brillants auspices que s'ouvre l'année 1917 ; vous en ferez une année de victoire. Dans cette absolue confiance, je vous adresse à tous, officiers et soldats, mes vœux de nouvelle année les plus affectueux.

« Au G. Q. G., le 1er janvier 1917.

« Signé : **NIVELLE**. »

Le 14 janvier 1917, le 6e est relevé dans tous les forts par le 21e territorial. Ses deux bataillons sont mis à la disposition du général commandant le secteur de Marguerite, pour effectuer des travaux aux tranchées des carrières d'Haudromont et du ravin des Trois-Cornes, ils prennent leurs emplacements les jours suivants et sont placés sous les ordres des colonels commandant les 117e et 118e brigades.

Les effectifs continuent à diminuer et les compagnies ne sont pas renforcées ; le 12 février on supprime de nouveau une escouade par section.

A partir du 20 février, le 6e reprend le service de garnison des forts comme par le passé.

Le 17 mars, les bataillons sont amputés d'une compagnie, 4e et 8e compagnies.

Le 25 avril, le 2e bataillon quitte les forts et va occuper les positions de Bras et des carrières d'Haudromont ; il y sera employé à des travaux jusqu'en juillet.

Les deux compagnies de mitrailleuses sont toujours en position dans différents secteurs et alternent entre les première et deuxième lignes.

Au commencement d'août, le 2e bataillon est mis à la disposition du général commandant la 123e D. I. et cantonné dans les abris de la côte du Poivre pour effectuer des travaux sur le terrain des prochaines attaques : ses compagnies ont à fournir un effort considérable sous les bombardements journaliers et dans des conditions rendues pénibles par le mauvais temps ; elles accompagnent les vagues d'assaut pour les ravitailler en grenades et organiser le terrain conquis. L'attaque a été couronnée de succès et le général commandant le15e corps d'armée envoie ses félicitations aux troupes :

« Vous venez de remporter un éclatant succès. A travers une région difficile, coupée de tranchées et d'obstacles, vous avez mené sur une profondeur variant de 2 à 3 kilomètres, un victorieux ***assaut***

qui vous a permis d'aller planter vos drapeaux sur tous les objectifs qui nous avaient été assignés : les fameuses cotes 326 et 344, les organisations de Tauel et de Weimar, le village de Samogneux. Vous avez infligé des pertes sanglantes à l'ennemi ; vous lui avez fait plus de 1.600 prisonniers ; ses restes désorganisés se sont enfuis devant vos baïonnettes.

« Fantassins, artilleurs, aviateurs, génie, service de santé, officiers, sous-officiers et soldats de toutes armes et de tous services y compris les braves et utiles territoriaux, vous avez rivalisé de patience et de travail dans la préparation, d'ardeur dans l'exécution.

« Le Boche ne revient pas encore des coups que vous lui avez assénés et les mensonges de ses communiqués attestent son désarroi.

« Signé : **De FONCLARE**. »

Le 25 août, le 2e bataillon est relevé et ses compagnies sont au fort de Douaumont et aux abris M. F. 3.

Jusqu'à la fin de l'année, les deux bataillons fournissent la garnison des forts.

A l'occasion du 1er janvier 1918, le colonel réunit à la salle des fêtes de Sainte-Catherine, à Verdun, les quelques officiers, gradés et hommes qui s'y trouvent à ce moment et prononce l'allocution suivante :

« Je suis heureux de vous présenter le drapeau et de vous distribuer quelques croix de guerre bien méritées à l'occasion de la nouvelle année.

« Après plus de trois ans de guerre, le 6e territorial devenu le régiment de Verdun, après avoir été celui de Béthune, de Dunkerque, de Douai, de l'Artois, de l'Yser, de Pervyse et de Calais, est toujours une belle unité de combat prête à tous les efforts, à tous les sacrifices ; son long séjour ininterrompu à Verdun est la meilleure preuve de sa valeur actuellement.

« Territoriaux des pays envahis, encore nombreux au 6e, vous aurez sans doute la joie d'apprendre la délivrance du pays natal, cette année, et tous, nous verrons enfin le succès définitif couronner les efforts de la France, vaillamment secondée par des alliés fidèles.

« Ayez toute confiance, continuez à être fermes, endurants et patients ; quel que soit l'effort tenté par l'ennemi, la France, l'Angleterre et les États-Unis disposent de moyens permettant de le maîtriser et de rétablir la paix par la victoire, la seule qu'un bon soldat puisse rêver !

« Au drapeau ! »

———

CHAPITRE VIII

LA DISSOLUTION

Le 14 janvier 1918, 14 officiers et 94 sous-officiers et soldats des classes 1898 et plus jeunes quittent le régiment et sont versés au 11e R. I. T.

Le 5 février, 392 hommes des classes 1896 et 1897 passent au 142e R. I. T. 6 officiers sont versés dans différents régiments.

Les pertes subies depuis des mois et qui ne peuvent être comblées par le dépôt, les prélèvements successifs d'hommes des jeunes classes, réduisent de plus en plus les effectifs des compagnies. Le commandement décide que certains régiments territoriaux doivent disparaître.

Le 21 février, le 6e territorial est dissous et ses deux bataillons passent au 111e R. I. T., tout en conservant leur constitution et les emplacements qu'ils occupent. Au 111e territorial, le 1er bataillon devient le 4e bataillon ; le 2e bataillon devient le 5e bataillon.

Le général **LAROQUE**, commandant le groupement, adresse l'ordre général suivant :

« Au moment où le 6e R. I. T. va disparaître, le général commandant le groupement d'infanterie territoriale tient à rendre hommage à ce régiment qui, après avoir coopéré à la défense de Douai et tenu les tranchées de Belgique, a depuis près de deux ans été consacré à la défense, aux travaux et aux ravitaillements des forts de Verdun.

« Il félicite les chefs de corps qui se sont succédé à la tête de ce beau régiment, et les officiers dont le dévouement a largement contribué aux bons résultats obtenus.

« Il souhaite à tous, officiers, gradés et soldats, une heureuse fortune militaire et les assure en même temps de son souvenir le plus cordial et le plus fidèle. »

Au G. I. T., le 20 février 1918.

Signé : **LAROQUE**.

Pendant cette longue période ininterrompue de combats et de travaux journaliers sous les obus, du mois d'avril 1916 à là disparition du régiment en février 1918, les chiffres ci-après indiquent que les officiers, gradés et hommes du régiment ont été récompensés comme ils le méritaient de leur bravoure, de leur ténacité et de leur dévouement au pays.

Légion d'honneur	Officiers	2
	Chevaliers	1
Médaille militaire	Sous-officier	1
	Caporaux et soldats	11

CITATION A L'ORDRE DE

Armée	Officiers	3
	Sous-officiers	2
	Caporaux et soldats	11
Groupement	Sous-officiers	3
	Caporaux et soldats	24
Corps d'armée	Officiers	5
	Sous-officier	1
	Caporaux et soldats	5
Division	Officiers	4
	Sous-officier	1
	Caporaux et soldats	6
Régiment	Officiers	24
	Sous-officiers	75
	Caporaux et soldats	284

Tous au 6e auraient désiré conserver leur numéro jusqu'à la défaite de l'Allemand ; des nécessités militaires les ont obligés à le changer. Pour la plupart habitants des régions envahies ou dévastées, les hommes du 6e tenaient à leur écusson, qui n'avait reculé qu'un seul jour sous des forces écrasantes ; il avait toujours été là, sur l'Yser et sur la rive droite de la Meuse, pour dire à l'ennemi abhorré : « On ne passe pas ! »

Le drapeau du 6e, malgré son éclipse de quelques mois, n'a pas été laissé dans l'oubli. Il a défilé, avec les drapeaux du 1er corps d'armée, sous l'Arc de triomphe, à l'imposante et patriotique solennité du 14 juillet 1919, lors de la célébration de notre victoire : il était porté par le lieutenant **LECOCQ** et accompagné par le commandant **ROUET**. Il avait été à la peine, il était bien naturel qu'il fût à l'honneur.

Historique du 6e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault Nancy - Paris - Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

6e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

———

ÉTAT NOMINATIF DES OFFICIERS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

Nom et Prénoms	Grade	Tué à l'ennemi	Au combat de
AVERLAND (Aimé-Henri-Joseph)	Sous-lieut.	Tué le **23 juin 1916**	**Verdun**.
CHARBONNEAU (Hubert-Marie-Marcel)	Lieutenant	Tué le **11 novembre 1914**	**Nieuport**.
FLAMENT (Paul-Viala)	Sous-lieut.	Décédé le **6 juillet 1916**	Hôp. Comp. 11, à **Carcassonne**
GRAS (Pierre)	Lieutenant	Décédé le **9 janvier 1919**	**Isle-d'Espagnac**
MACÉ (Charles-Gaston-Joseph)	Capitaine	Décédé le **5 juillet 1916**	**Verdun** (amb. 19/6, S. P. 30).
RICHARD (Charles-Léon-Étienne)	Lieutenant	Tué le **24 novembre 1914**	Au **Raquet** (près **Douai**)
VAILLANT (Léon-Alphonse-Joseph)	Sous-lieut.	Décédé le **17 juillet 1916**	Hôpital 12, à **Vadelaincourt**

TROUPE

Nom et Prénoms	Cie	Grade	Tué à l'ennemi	Au combat de
LEMOINE (Claude)	2e Cie	2e classe	**23 juin 1916**	**Verdun**
MAZINGARBE (Édouard)	1re Cie	Sergent	—	**Souville**
MARLIÈRE (Léon)	2e Cie	2e classe	—	**Verdun**
GEVAEZ (Louis)	2e Cie	—	**30 juin 1916**	**Saint-Mandé**
DUBOS (Denis)	7e Cie	—	**6 juillet 1916**	**Landrecourt**
BEZU (Marc)	2e Cie	Caporal	**9 juillet 1916**	**Dugny**
DELAHAYE (Jules)		2e classe	**Ant. Au 9 juillet 1916**	**Verdun**
LÉTOILE (Hyacinthe)		Sergent	—	—
BEULQUE (Alfred)	1re Cie	2e classe	**10 juillet 1916**	—
BILOT (Georges)		Adjudant	—	—
DHAINE (Alexandre)	1re Cie	2e classe	—	—
VAUQUELEF (Jean-Baptiste)	1re Cie	—	—	—
DELANCAY (Maurice)	3e Cie	Caporal	**5 août 1916**	**Belleray**
COQUERELLE (Louis)		—	—	**Verdun**
CHAVERON (Julien)		2e classe	—	—
VANDOMME (Auguste)	8e Cie	—	**12 août 1916**	**Bevaux, près Verdun**
PORTMANN (Henri)	1re Cie	—	**17 août 1916**	**Belrupt**

Historique du 6e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault Nancy - Paris - Strasbourg
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Nom et Prénoms	Cie	Grade	Tué à l'ennemi	Au combat de
DEMEY (Orner)		Adjudant	**1er septembre 1916**	**Verdun**
MOISSON (Charles)	1re Cie	2e classe	**—**	**—**
ROMON (Honoré)		—	**8 septembre 1916**	**Lihons (Somme)**
SAUTIÈRE (Jean-Baptiste)		—	**26 septembre 1916**	**Bras (Meuse)**
WANHERDRICK (Louis)	4e Cie	—	**10 octobre 1916**	
RATEL (Georges)	2e Cie	Caporal	**10 octobre 1916**	**Devant Lihons**
R0MBAUT (Pierre)	17e Cie	2e classe	**12 octobre 1916**	
LEJEUNE (Auguste)		Caporal	**13 octobre 1916**	**Saint-Martin-lès-Boulogne**
GARDEZ (Camille)	2e Cie	2e classe	**19 octobre 1916**	**Vadelaincourt**
LEGRAND (Vincent)	4e Cie	—	**31 octobre 1916**	**Verdun**
BEAUVAIS (Alphonse)	6e Cie	—	**14 novembre 1916**	**Dugny**
DESMETTRE (Joseph)	4e Cie	—	**—**	**Verdun**
WILLEFERT (Edmond)		—	**19 novembre 1916**	**Aire-sur-la-Lys**
DUCROCQ (Frédéric)	2e Cie	—	**20 novembre 1916**	**Fleury**
FOURCHARD (Michel)		—	**24 novembre 1916**	**Verdun**
VANHAEL (Victor)		—	**—**	**—**
BOULNOIS (Arthur)		—	**5 février 1917**	**—**
TISON (Louis)		—	**9 février 1917**	**Souhesmes (Meuse)**
COUTELLE (Isidore)		—	**14 février 1917**	**Vadelaincourt**
LEGRAND (Ferdinand)		—	**23 février 1917**	**Verdun**
POURCEL (Célestin)		—	**18 mars 1917**	**Fort de Vaux**
BOSLE (Baptiste)	7e Cie	—	**21 mars 1917**	**Saint-Georges**
HARDY (Henri)		—	**22 mars 1917**	**Tavannes**
DEBRET (Désiré)	10e Cie	—	**6 avril 1917**	**Orléans**
DAVID (René)		—	**14 avril 1917**	**Verdun**
LORTHIOIS (Hippolyte)		—	**1er mai 1917**	**Bras**
DUVIVIER (Henri)		—	**18 mai 1917**	**Ambulance 5/55**
CHAUMONT (Baptiste)		—	**2 juin 1917**	**Hôpital complémentaire 12**
COUVREUR (Alphonse)		Caporal	**3 juin 1917**	**Verdun**
CAPY (Jules)		2e classe	**—**	**—**
AUGERAY (Jules)		—	**4 juin 1917**	**Ambulance 225**
DESTRÉE (Augustin)		—	**26 juin 1917**	**Verdun**
FOURNIER (Hubert)		—	**3 juillet 1917**	**Béthune**
GOUZON (François)		—	**2 août 1917**	**Ambulance 5/55**
COLLIN (Ernest)		—	**19 août 1917**	**Glorieux (Meuse)**
GADENNE (Zéphir)		Sergent	**22 août 1917**	**Mormon, près de Bras (Verdun)**
GODREAU (Jean)		2e classe	**23 août 1917**	**Verdun**
CAILLOT (Claude)		—	**23 août 1917**	**Louvemont**
TRICHE (Pierre)	5e Cie	—	**9 novembre 1917**	**Douaumont**
DANTON (Jean)		—	**5 janvier 1918**	**Ambulance 5/55**
MAYOU (Camille)	1re Cie	Caporal	**26 juin 1918**	**Hôpital de Lyon**
HOCHEDEZ (Adrien)	7e Cie	2e classe	**28 juillet 1918**	**Thoix (Somme)**
BOULAIN (Jules)		—	**23 septembre 1914**	**Orchies (Nord)**
CHAVATTE (Henri)		Soldat	**24 septembre 1914**	**—**
CARPENTIER (Jean-Baptiste)		—	**—**	**—**
DULOT (Eugène)		—	**—**	**—**
THÉRY (Eugène)		—	**—**	**—**
LELOUP (François)	4e Cie	Tambour	**—**	**—**
MANIEZ (Fernand)		Adjudant	**—**	**Ferrin (Nord)**
GRIBOVAL (Camille)	2e Cie	Sergent	**1er octobre 1914**	**Planques, près Douai (Nord)**
CADART (Clément)		Soldat	**—**	**—**
CALOIN (Léopold)		Sergent	**28 octobre 1914**	**Bataille de l'Yser**
DEFORGE (Arthur)	3e Cie	Soldat	**—**	**Pervyse (Belgique)**

Nom et Prénoms	Cie	Grade	Tué à l'ennemi	Au combat de
CUVILLON (François)	11e Cie	Soldat	**28 octobre 1914**	**Pervyse (Belgique)**
COQUEAU (Henri)	6e Cie	2e classe	**—**	**Nieuport (Belgique)**
SAUVAGE (Victor)		—	**—**	**—**
TONDEUR (Paul)		Caporal	**29 octobre 1914**	**Pervyse (Belgique)**
LŒUIL (Charles)	11e Cie	—	**30 octobre 1914**	**—**
LUCANT (Hermant)		2e classe	**3 novembre 1914**	
PLATEL (Sosthène)		Caporal	**11 novembre 1914**	**Nieuport**
RAVAUX (Victor)		2e classe	**—**	**—**
LOISON (Gaston)		—	**—**	**—**
HIANCE (Georges)		—	**—**	**—**
TISON (François)		—	**15 novembre 1914**	**—**
PONTFORT (Jean-Baptiste)		—	**—**	**—**
JÉROME (Augustin)	3e Cie	—	**—**	**Nieuport (Belgique)**
LALOUX (Joseph)		Sergent	**16 novembre 1914**	**Nieuport**
QUESNOY (Joseph)		2e classe	**22 novembre 1914**	**Bois de Curet-Chaussée**
DELANNOY (Alexandre)	22e Cie	—	**11 décembre 1914**	**Écluse de Beauséjour**
LATOUCHE (Paul)	8e Cie	Caporal	**21 février 1915**	**Duisans**
LAFON (Jean)		2e classe	**8 avril 1915**	**Dunkerque**
DENIS (Léonard)		Sergent	**24 avril 1915**	**Nieuport**
TOTY (Jean)		2e classe	**—**	**—**
TOP (Henri)	6e Cie	—	**24 avril 1915**	**—**
BERNARD (Edmond)		—	**—**	**—**
VARLET (Georges)	6e Cie	—	**—**	**—**
POHIER (Charles)		—	**—**	**—**
CAILLERET (Anatole)		—	**—**	**—**
PRÉVOST (Augustin)	6e Cie	—	**—**	**—**
MARTIN (Joseph)	6e Cie	Sergent	**—**	**—**
TISSERAND (Oscar)	6e Cie	2e classe	**—**	**—**
DALÈME (Jean)	3e Cie	—	**—**	**—**
TRUCHART (Jules)		—	**—**	**—**
ALEXANDRE (Adonis)	6e Cie	—	**—**	**—**
LACOSTE (Louis)		—	**—**	**—**
ROGER (Auguste)	10e Cie	—	**28 avril 1915**	**Zuydcoote**
LOOSES (Charles)		—	**—**	**Nieuport**
DUJARDIN (Augustin)		Caporal	**29 avril 1915**	**—**
HANNOTTE (Eugène)		2e classe	**—**	**—**
HERBECQUE (Louis)	5e Cie	Sergent	**6 mai 1915**	**Zuydcoote**
DUGARDIN (Kléber)		2e classe	**9 mai 1915**	**Nieuport**
GUÉRIN (Pierre)		—	**—**	**—**
BOURDON (Émile)		—	**—**	**—**
LANCIAL (Cyr)		—	**—**	**—**
BAFEUX (Victor)		—	**—**	**—**
DEVIS (Paul)		Caporal	**10 mai 1915**	**—**
DUTEMPLE (Célestin)		2e classe	**11 mai 1915**	**Zuydcoote**
DHANNEUS (Désiré)		—	**12 mai 1915**	**Nieuport**
CALIBRE (Louis)	12e Cie	—	**13 mai 1915**	**Zuydcoote**
RAYÈRE (Jean)		—	**2 mai 1915**	**Nieuport**
CELERIER (Éloi)		—	**30 mai 1915**	**—**
PRADEAU (Jean)		—	**—**	**—**
MARCOIN (Benoît)		Caporal	**—**	**—**
CORRION (Louis)		2e classe	**3 juin 1915**	**—**
TEYSSIER (Thomas)		—	**3 juin 19115**	**—**
BAILLON (Martial)	12e Cie	—	**4 juin 1915**	**Zuydcoote**

Nom et Prénoms	Cie	Grade	Tué à l'ennemi	Au combat de
COURBOT (Gustave)	8e Cie	2e classe	**14 juin 1915**	**Zuydcoote**
IVART (Auguste)		—	**15 juin 1915**	**Nieuport**
BONDUELLE (Edmond)		—	**18 juin 1915**	**—**
GOY (Émile)		—	**20 juin 1915**	**Hôpital 5, Dreux**
PERROT (René)	1re Cie	—	**22 juin 1915**	**Nieuport**
FOULON (Philippe)	6e Cie	—	**18 juillet 1915**	**—**
ARVIS (François)	1re Cie	—	**19 juillet 1915**	**Zuydcoote**
MOREL (Alfred)	4e Cie	—	**20 juillet 1915**	**—**
GARCETTE (Paul)		—	**29 juillet 1915**	**Nieuport**
DECOMBREDET (Auguste)		—	**11 août 1915**	**Spycker**
LONGAVESNE (Lucien)		Caporal	**9 septembre 1915**	**Belleue**
BERGERON (Pierre)		2e classe	**28 septembre 1915**	**Nieuport**
FOREAU (Auguste)	3e Cie	—	**1er octobre 1915**	**—**
AUXIETU (Auguste)		—	**—**	**Nieuport**
LECLERCQ (Henri)	24e Cie	—	**6 octobre 1915**	**Bussy-le-Château**
DELANNOY (Orner)	3e Cie	—	**7 octobre 1915**	**Zuydcoote**
PAQUIT (Joseph)		—	**—**	**Nieuport**
FAUCHER (Joseph)	8e Cie	—	**8 octobre 1915**	**—**
CLERGEAU (Jules)	8e Cie	—	**—**	**—**
DUCOURTIOUX (Silvain)	7e Cie	—	**9 octobre 1915**	**—**
MARIEL (Ferdinand)		Caporal	**8 novembre 1915**	**—**
LAPERSONNERIE (André)		2e classe	**—**	**La Panne**
CHAMBERAUD (Henri)		—	**9 novembre 1915**	**—**
LEPINOIS (Henri)		Caporal	**27 novembre 1915**	**Nieuport**
DEGRAVE (Antonin)	12e Cie	2e classe	**1er décembre 1915**	**—**
DESEILLE (Victor)	12e Cie	—	**—**	**—**
DELEURY (Auguste)	7e Cie	—	**5 décembre 1915**	**—**
VALENTIN (Jean-Baptiste)	10e Cie	Sergent	**11 décembre 1915**	**—**
COTTINET (Maurice)		2e classe	**entre 10 et 14 déc.**	**—**
BLANCHARD (Édouard)	10e Cie	—	**—**	**—**
DUMARCHAPT (Marcellin)		—	**—**	**—**
VANDENABEELE (Pierre)		—	**—**	
MASSIOT (Jean)		—	**—**	
BAHEU (Jean-Baptiste)		—	**9 février 1916**	**Deauville**
PRUVOST (Augustin)		—	**16 mars 1916**	**Calais**
PAUQUENBERGUE (Abel)		—	**5 avril 1916**	**Hersin-Coupigny**
BLANCHON (François)	7e Cie	—	**25 avril 1916**	**Dugny (Meuse)**
DUGENY (Léonard)		—	**—**	**Belleray**
CONDAMI (Alexandre)		—	**26 avril 1916**	**Dugny**
PAPILLON (Eusèbe)		—	**30 avril 1916**	**—**
DENYS (Rémi)		—	**5 mai 1916**	**—**
MANEM (Martial)		—	**8 mai 1916**	**—**
WARBESSON (Gaston)		—	**11 mai 1916**	**Souville**
MOREL (Gustave)	7e Cie	Sergent	**12 mai 1916**	**Landrecourt**
BACLE (Edmond)	3e Cie	2e classe	**15 mai 1916**	**Dugny**
FOURNIER (Henri)	8e Cie	—	**7 mai 1916**	**Verdun**
HERY (Hippolyte)		—	**21 mai 1916**	**—**
DUMONT (Adolphe)		—	**25 mai 1916**	**—**
FOUCARD (Henri)		—	**26 mai 1916**	
LUTHUN (Charles)		—	**26 mai 1916**	**Fort de Souville**
CABANEL (Paul)	10e Cie	—	**1er juin 1916**	**Bar-le-Duc**
DUMONT (François)		—	**3 juin 1916**	**Verdun**
DARGENDEIX (Eugène)		—	**—**	**—**

Nom et Prénoms	Cie	Grade	Tué à l'ennemi	Au combat de
BEAU (Jules)	3e Cie	2e classe	**3 juin 1916**	**Verdun**
DAMOUS (François)		—	**—**	**—**
PION (Théophile)		—	**—**	**—**
CHAPUT (Émile)	1re Cie	—	**4 juin 1916**	**?**
BIRATELLE (Étienne)	7e Cie	—	**9 juin 1916**	**Dugny**
CAVALIER (Germain)	22e Cie	—	**23 juin 1916**	**—**